

Colloque international « Artistes en exil. Nouveaux paradigmes esthétiques ? »

organisation : Jeanne-Marie Carton-Charon, Sibylle Goepper, Paloma Otaola

23-25 juin 2022



Liens vers :

> l'introduction du colloque :

<https://web-tv.univ-lyon3.fr/permalink/v12664dd9ad18sd1s4pv/>

> la conférence inaugurale « Exil : l'art du nulle part » prononcée par Alexis Nuselovici (Nouss) (littérature comparée, AMU) :

<https://web-tv.univ-lyon3.fr/permalink/v12664dd9c5c4dff4e8v/>

> la table ronde « Exil et création : défis, langues, générations, représentations » avec Judith Depaule (directrice de la Maison des artistes en exil, Paris), Florence Miaïhe (réalisatrice du film d'animation « La Traversée »), Ibraheem Ramadan (réalisateur du film « Double vision ») :

<https://web-tv.univ-lyon3.fr/permalink/v12664dd9f3c5f833x7/>

Fondements théoriques et méthodologiques

Organisé en juin 2022 par des spécialistes d'études irlandaises, germaniques et hispanophones, ce colloque international prolongeait les réflexions du colloque « L'Est à l'Ouest », organisé à l'IETT en 2021 (voir dossier thématique : <https://journals.openedition.org/ceg/17429>). Il prenait pour point de départ les travaux récents de la recherche sur l'exil et les diasporas, mais aussi sur ceux de sociologues, tels Pierre Bourdieu et Gisèle Sapiro, ou encore d'anthropologues, tels Arnold van Gennep et Victor Turner, respectivement autour des notions de champ littéraire, de réseau et de liminalité. L'objectif était d'élargir l'horizon, en capitalisant sur l'expertise de nombreux ses collègues présents à l'IETT, notamment au sein

de l'axe « Migration, frontières, (dé)colonialité ». Il s'agissait ainsi d'adopter une perspective résolument transculturelle et interdisciplinaire.

Enjeux scientifiques, culturels et sociétaux

Au centre se trouvaient les répercussions du « départ hors du pays d'origine » (formulation volontairement générale, elle-même objet d'étude) sur les parcours esthétiques de personnalités appartenant au monde de la littérature, des arts plastiques et de la musique, et ce à différentes époques et dans différentes aires linguistiques et culturelles. L'enjeu était de décloisonner les disciplines, les espaces, les langues, ainsi que les époques – en veillant à ne pas en dissoudre les spécificités –, avec pour objectif de mettre au jour des différences et divergences, mais aussi, des invariants et des schèmes universels. La littérature des exilés était-elle « transnationale », les imaginaires étaient-ils communs ou la création n'était-elle en aucun cas réductible à des catégories collectives ? Un ultime but était de conduire à une publication qui dépasserait les époques les plus traitées actuellement par l'historiographie (exil sous le Troisième Reich ou sous Franco par exemple), ainsi que la focalisation sur une aire culturelle unique.

Originalité

Outre la mise en regard de différentes aires et disciplines artistiques, l'originalité était de mettre au premier plan la dimension esthétique et non pas uniquement sociologique de l'exil, autrement dit, de se concentrer sur les stratégies et tactiques adoptées par les auteurs au sein de leur œuvre – littérature, films, théâtre, toiles, illustrations, partitions – afin de se repositionner dans le pays d'accueil.

L'autre originalité de la manifestation était d'associer des artistes, exilés ou descendants d'exilés, ainsi que des acteurs institutionnels au débat, à travers une table ronde.

Avancées/ résultats/ apport à la connaissance

Les parcours étudiés se sont révélés complexes, montrant fréquemment, non pas un exil unique, mais un enchâssement d'exils, menant d'un pays à l'autre. De la même manière, les bornes de l'exil sont apparues dans toute leur ambiguïté : souvent, l'exil ne commence pas avec le départ et ne finit pas avec le retour dans le pays d'origine. Ces apports à la méthodologie des recherches sur l'exil ont été complétés par la discussion de concepts, tels que l'exilance, la réfugiance, l'étrangement ou encore de *diasporant fictions*, ainsi que par l'analyse de pratiques esthétiques précises : déplacements génériques, rapport à la tradition, pluriperspectivisme, diglossie, techniques du brouillage, du collage, intermédialité.

L'art du nulle part (théorisé par Alexis Nouss), fil conducteur de la réflexion, est ainsi apparu comme le lieu où la création elle-même fait office d'espace à habiter, faute d'ancrage géographique stable. En dépit de la diversité des situations, le colloque a permis de faire émerger quatre grandes tendances faisant face la menace de déréalisation du sujet qu'engendre l'exil : à travers les œuvres qui le « racontent », mais aussi celles qui en « portent l'empreinte » indirecte, jouent les « passeuses et les médiatrices » ou encore élaborent des esthétiques « de l'entre deux, de la frontière et de la liaison ».

Diffusion

En dehors du comité d'organisation, ce colloque a impliqué 13 collègues de l'IETT, par l'intermédiaire de contributions et/ou de présidences de panels, et accueilli 14 chercheurs nationaux et internationaux. Le

manuscrit qui en est issu rassemble dix-huit contributions couvrant le monde arabe, asiatique, européen et américain. Il a été déposé fin octobre 2024 sous le titre *Artistes en exil. Écritures et langages esthétiques en mouvement*. Après un accord de principe, il est actuellement expertisé en vue d'une publication dans la collection « Comparatisme et société » chez Peter Lang en 2025.